

Revue de littérature

Les jeunes et les prises de risque sur Internet

The young people and risk-taking on the Internet

C. Blaya^{a,*,b}

^a URMIS, campus Saint-Jean-d'Angély, SJA3, 24, avenue des Diables-Bleus, 06357 Nice cedex 4, France

^b CAPEF, 89, avenue George-5, 06046 Nice cedex 6, France

Résumé

En deux décennies, de nouvelles sociabilités ont émergé, grâce notamment à l'avènement du web 2.0. Internet est devenu un nouvel espace de vie particulièrement occupé par les adolescents. Si les opportunités offertes par ce nouveau territoire sont incontestables, celui-ci peut aussi prendre le dessus sur toute autre forme de vie sociale chez certains jeunes. L'association entre les usages excessifs et les problèmes de santé mentale, physique et les difficultés d'insertion sociale est démontrée. Cet article propose une synthèse de la recherche scientifique quantitative sur l'usage excessif d'Internet chez les jeunes collégiens en France. Ces recherches indiquent qu'un certain nombre de jeunes sont très impliqués dans les activités en ligne. Il apparaît évident que l'état actuel de la recherche est insuffisant et qu'il est nécessaire d'approfondir la recherche pour une meilleure prévention dans notre pays.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Internet ; Jeunes ; Usages excessifs ; Conséquences

Abstract

New ways of socializing among the young people have emerged during the last two decades, mainly thanks to the outburst of web 2.0. Internet has become a new living environment, mainly for teenagers. If the opportunities that the Internet as a new territory, are wide, research shows that some young people have an excessive use of the Internet, to the detriment of any other kind of social life. This paper proposes a synthesis of the scientific literature on the quantitative study of the excessive use of the Internet among the young people in France. These researches show that a certain number of young people are heavily involved in online activities. It seems obvious that research needs to be further developed in this area today to improve prevention.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Internet; Excessive use; Young people; Consequences

1. Introduction

Le numérique a pris une place essentielle dans notre quotidien tant au niveau des adultes qu'à celui des jeunes, tant au niveau professionnel que personnel. En deux décennies, les modalités d'interactions sociales ont changé et de nouvelles sociabilités

ont émergé, grâce notamment à l'avènement du web 2.0¹. Avec plus de 500 millions de personnes connectées à Facebook et plus d'un milliard d'êtres humains connectés à un réseau social, Internet est aujourd'hui un nouvel espace de vie, « un milieu humain techno-géographique » comme le nomme Bernard

¹ L'expression web 2.0 fait référence au web interactif, basé sur la participation collective. Il ne s'agit plus de télécharger des informations uniquement mais aussi de contribuer à ce qui est publié en ligne. Ainsi les utilisateurs d'Internet ne sont plus limités des agents passifs mais deviennent des acteurs potentiels, capables de partager des données en ligne.

* Correspondance.

Adresse e-mail : catherine.blaya@unice.fr

Stiegler qui n'a ni frontière, ni milieu mais qui se constitue des interactions et des pratiques sociales [1]. C'est aussi et souvent un territoire « techno-symbolique » au sens de Simondon [2] où se construisent des significations et des affects et où les individus vivent des processus d'individuation et de socialisation. Les jeunes ont un rapport spécifique à Internet, représentant un univers protégé du regard des adultes dans lequel ils évoluent parfois de façon excessive, au détriment de toute autre vie sociale.

Le développement du web 2.0 a fait émerger de nouvelles possibilités de prises de risque telles que la rencontre d'inconnus en ligne, l'hypersexualisation des relations, les sollicitations et les prises de risque à caractère sexuel, la publication de sa vie privée et la mise en scène de son corps, l'exposition volontaire ou non à des sites potentiellement dangereux ou l'agression en ligne et le cyberharcèlement [3,4]. Une autre forme de risque réside dans un enfermement du jeune dans une vie en ligne, déconnectée de toute autre vie sociale [5–8]. C'est à cet usage excessif d'Internet que nous nous intéressons dans cet article dans lequel nous présentons une synthèse des résultats de deux recherches à visée heuristique en France qui étudient les pratiques numériques des jeunes, leurs prises de risque et expériences négatives, soit l'étude Eu Kids Online [9] et l'étude Tabby in the Internet [10].

2. Les usages excessifs d'Internet

2.1. Addiction, usage excessif, où en sommes-nous ?

L'arrivée de chaque nouveau média a été accompagnée d'une anxiété du public relative à la potentielle monopolisation du temps et de l'attention des enfants – les exemples passés incluent la télévision et l'ordinateur. L'inquiétude quant à « l'addiction à Internet » grandit. Les parents tentent de la maîtriser, les chercheurs essaient de la mesurer et les cliniciens cherchent à déterminer si Internet peut entraîner une addiction de la même manière que l'alcool ou la drogue et l'on parle d'addiction comportementale. L'addiction à Internet est ainsi définie par Kandell [11] : une dépendance psychologique et une compulsion à vouloir être constamment connecté, l'existence d'une interférence et d'une gêne pour les autres activités ou responsabilités, une connexion au détriment des relations sociales ordinaires. Griffiths [12], de son côté, utilise l'expression addiction technologique faisant référence à une addiction dans l'interaction humain/machine, sans produit chimique. D'autres encore considèrent que l'on peut parler d'addiction quand on est absorbé par Internet au détriment de toute autre activité sociale, physique, affective et intellectuelle [13].

Selon Young [14] et Block [15], quatre éléments sont essentiels pour pouvoir parler d'utilisation addictive d'Internet ou de dépendance :

- temps excessif, souvent accompagné d'une perte de la notion du temps et négligence des besoins fondamentaux;
- retrait, sentiments de colère, tension, et/ou dépression, anxiété dans l'impossibilité de se connecter;

- obsession, avec un besoin constant d'améliorer son équipement et de passer plus de temps en ligne encore;
- conséquences négatives et conflits : disputes, mensonges, isolement social, fatigue.

Beard et Wolf [16] ont complété cette définition en y rajoutant : « La mise en danger d'une relation affective, un emploi ou des perspectives d'avenir et utiliser Internet comme échappatoire à des difficultés ou à un état émotionnel ou mental instable (tristesse, anxiété, irritabilité, etc.) ».

Ko et al. de leur côté envisagent aussi l'absentéisme scolaire et avoir un comportement déviant en milieu scolaire ou professionnel.

Pour leur part, Ko et al. [17] considèrent que l'absentéisme scolaire pour être sur Internet et avoir un comportement déviant en milieu scolaire ou professionnel sont des critères aidant à mesurer la cyberdépendance.

On note plusieurs points communs qui sont un temps excessif en ligne, des conséquences négatives sur la vie sociale et professionnelle, des conséquences sur l'état émotionnel dans l'impossibilité de se connecter. Toutefois, la variabilité des termes utilisés et indicateurs nous incitent à la plus grande prudence. En effet, Kuss et al. [18] ont identifié 21 outils différents pour l'évaluation du phénomène dans leur méta-analyse sur la recherche épidémiologique sur l'addiction à Internet et Laconi et al. [19] ont repéré 41 outils de mesure dans leur revue systématique. Il n'existe donc pas d'outil de mesure faisant consensus.

Pour notre part, nous parlons d'usages excessifs : le manque de consistance dans les indicateurs utilisés dans les différentes études sur le sujet nous amenant à penser que parler d'addiction serait abusif car la définition du problème fait souvent référence à une perception subjective de la dépendance [5,19].

2.2. Les conséquences des usages excessifs d'Internet

Outre les débats théoriques sur l'existence d'une addiction à Internet et sa définition, nombre de recherches se sont intéressées aux effets négatifs d'un usage massif. On notera plus particulièrement les travaux de Young et Rogers [20] mais aussi de Shapira et al. [21], Anderson [22], Coniglio et al. [23], Derbishyre et al. [24], Nuutinen et al. [25], les revues systématiques de Ko et al. [26] et la méta-analyse sur l'association entre l'addiction à Internet et les problèmes psychiatriques de Ho et al. [27].

L'usage excessif d'Internet a des conséquences négatives tant sur la santé physique que psychologique (stress, dépression, anxiété, troubles de l'attention consommation de drogue et alcool, troubles du sommeil) [22,24,26,28] ainsi que sur la scolarité, la vie sociale et professionnelle [21,29,30].

Young et Rogers [20] ont étudié la relation entre un usage excessif d'Internet (qu'ils qualifient d'usage pathologique d'Internet) et la santé mentale. Leurs résultats indiquent une association significative entre la dépression et un usage excessif. Ces conclusions sont confirmées par des recherches ultérieures [24,27,31,32]. Les conclusions de la méta-analyse de Ho et al. soulignent une relation significative entre l'abus d'alcool, le déficit d'attention, la dépression et l'anxiété.

Bien que les relations de cause à effet ne soient pas démontrées dans les études précédemment citées et que l'on ne sache pas si l'usage excessif d'Internet précède les problèmes de santé mentale et physique et les problèmes sociaux associés, la connaissance de ces résultats nous amène à nous intéresser aux usages excessifs éventuels chez les jeunes en France. Ceci dans une perspective de meilleure compréhension des phénomènes en jeu et de prévention. D'autant plus que selon l'étude européenne Eu Kids Online, le temps passé en ligne en France est plus long que la moyenne européenne avec 118 minutes par jour comparé à 88 minutes en moyenne en Europe.

2.3. Prévalence des usages excessifs chez les jeunes en France

Les données que nous présentons ici proviennent d'une première recherche menée dans le cadre de l'étude Eu Kids Online [9] et d'une deuxième recherche réalisée pour l'Union Européenne et financée par le projet Daphné [10]. Ces recherches font partie des rares recherches quantitatives sur les usages excessifs des collégiens et des enfants du primaire à ce jour. En effet, bien que cet article n'ait aucune prétention de proposer une revue systématique, une recherche par mots clés a été réalisée au préalable : «addiction Internet; usages excessifs; usages problématiques Internet ET jeunes, adolescents, collégiens ET France» en Anglais et en Français. Les bases de données suivantes : Web of Science, Nexis-Lexis, PsychINFO, Social Science Abstracts, Education Abstracts, IAC Expanded Academic Index, Cairn, Francis, Campbell corp., Google scholar, Eric, Proquest, Science Direct, Elsevier, Springer, Wiley online, pour la période 2005–2015 en Français et en Anglais. Cette recherche, bien qu'ayant donné quelques 20 000 occurrences dans un premier temps, n'a permis d'identifier que très peu d'études en France. Les études en question n'ont pas vocation à s'intéresser aux collégiens mais à de jeunes adultes [33], présentent des études de cas cliniques [34,35], s'intéressent à des validations d'échelles [36,37], proposent une revue systématique des outils de mesure [19], se concentrent sur un seul aspect, notamment l'addiction aux jeux [38] ou encore présentent une étude comparative entre divers pays reprenant l'étude Eu Kids Online [39] que nous présentons dans cet article pour la France.

3. Repères méthodologiques

3.1. Eu Kids online

L'enquête EU Kids online avait pour objectif d'étudier les usages et pratiques des jeunes (9–16 ans) en ligne, leurs prises de risque, les expériences négatives et les activités de médiation des adultes (parents et enseignants) et des pairs sur Internet. Elle a été menée auprès de 28 pays européens. Les jeunes ont été interrogés par questionnaires et par entretiens. Un échantillon aréolaire stratifié, nationalement représentatif a été sélectionné pour chaque pays ($n=1000$). Les questionnaires et guides d'entretien ont été pré-testés et ensuite administrés au domicile des participants par Ipsos MORI

Le questionnaire utilisé s'intéressait aux aspects suivants : les activités en ligne/différents sites visités et services utilisés; les prises de risque en ligne (dont l'usage excessif d'Internet; les expériences négatives, leurs conséquences et la façon dont les participants ont géré le problème; les éventuels facteurs médiateurs du risque : estime de soi, compétences techniques, âge, genre, etc).

En ce qui concerne les usages excessifs d'Internet, l'enquête emprunte ses questions à l'IAT (Internet Addiction Test) qui est le test d'addiction à Internet le plus utilisé selon Young [40], même si de nombreux autres tests existent [18].

3.2. Tabby in the Internet

TABBY (Threat Assessment of Bullying Behavior²) pour lequel les élèves ont complété un questionnaire en ligne sur leurs pratiques numériques, leurs prises de risques, leur victimisation, la violence auto-rapportée, la perception du niveau d'information quant à la sécurité de la part des parents et des enseignants. Le projet TABBY est un projet européen financé dans le cadre du programme Daphné III–2007/2013. L'échantillon de cette étude est un échantillon de convenance. Il est composé de sept collèges situés dans le sud de la France, qui ont accepté de participer à l'étude ($n=3758$ de 11 à 16 ans).

Les participants ont répondu à un questionnaire anonyme en ligne (www.tabby.eu). Les questions quant aux usages excessifs d'Internet sont empruntées à l'IAT [14].

4. Fréquence et durée d'utilisation d'Internet chez les jeunes

Nous présentons ci-dessous les résultats obtenus quant à la fréquence de connexion et le temps passé en ligne chez les jeunes de 11 à 16 ans dans les deux enquêtes françaises.

Comme l'indique la Fig. 1 ci-dessus, dès l'âge de 11 ans, la majorité des jeunes dit se connecter quotidiennement et leur nombre augmente avec l'âge, confirmant les recherches sur le sujet [3,40,41]. En termes de temps quotidien passé en ligne, les jeunes en France y consacrent 118 minutes en 2010. Tout comme pour la fréquence d'utilisation, les 15–16 ans sont plus actifs et se connectent quasiment trois heures (164 minutes). L'enquête TABBY confirme cette tendance, avec 190 minutes de connexion par jour en moyenne et un temps de connexion de 4 heures par jour chez les 15–16 ans.

4.1. Usage excessif

L'enquête Eu Kids Online a posé cinq questions pour tenter d'évaluer les usages excessifs d'Internet. Il s'agissait d'affirmations : «Il m'arrive de ne pas dormir ou manger à cause d'Internet; Je me suis senti gêné de ne pas être présent sur Internet; Il m'arrive de surfer sans réel intérêt; À cause d'Internet, il m'arrive de passer moins de temps que je voudrais avec mes amis, ma famille; J'ai essayé, sans succès de passer moins de

² Évaluation du risque du harcèlement.

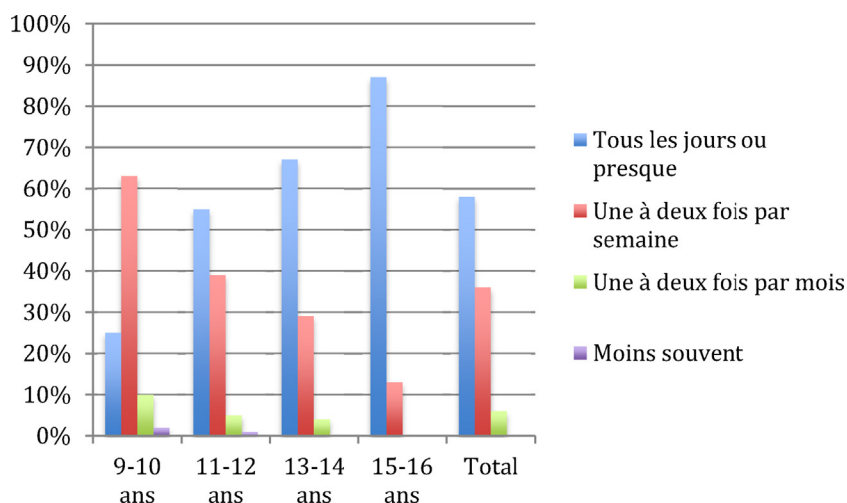


Fig. 1. Fréquence de connexion à Internet.
Eu Kids Online, Blaya et Alava [9].

temps sur le net». L'échelle de réponses était : «très souvent; assez souvent; pas très souvent; jamais».

Comme l'indique la Fig. 2 ci-dessous, l'expérience la plus couramment rapportée consiste à surfer sur le net sans intérêt. Plus d'un tiers des répondants (35 %) a déclaré essayer sans succès de passer moins de temps sur Internet, ce qui est moins que la moyenne européenne (42 %). Quatre jeunes sur dix (36 %) disent qu'il leur est arrivé de passer moins de temps qu'ils auraient dû avec leur famille, les amis ou à faire les devoirs (38 %). Quatre jeunes sur dix se sont sentis dérangés de ne pas pouvoir aller sur Internet (38 %). Les jeunes sont moins nombreux que leurs homologues européens à rapporter ne pas avoir mangé ou dormi à cause d'Internet (10 % de l'échantillon contre 17 % en Europe). Parmi les répondants, 2 % disent que cela leur arrive très ou assez souvent.

Selon ces résultats, la France se situe dans la moyenne des pays européens en termes d'usage excessif d'Internet. Les résultats français montrent que 20 % des jeunes ont un usage excessif (23 % en Europe) [3].

L'enquête TABBY [10], dont nous présentons les résultats dans le Tableau 1, rejoint les résultats de Eu Kids Online, en termes d'usage excessif d'Internet chez certains adolescents. Les participants ont répondu à un questionnaire anonyme en

ligne (www.tabby.eu). Les questions quant aux usages excessifs d'Internet sont empruntées à l'IAT et se déclinent comme suit :

- parfois, j'ai un besoin urgent de me connecter;
- même si c'est pour un petit moment;
- je trouve toujours une bonne raison pour rester connecté plus longtemps;
- parfois, le simple fait d'utiliser l'ordinateur me reconforte;
- parfois, je reste en ligne plus longtemps que je n'en ai l'intention;
- parfois, je me dis : «encore un petit peu et je me déconnecterai» mais je reste connecté.

Les échelles de réponses étaient : pas du tout d'accord; pas d'accord; ni l'un, ni l'autre; d'accord; tout à fait d'accord.

Plus de quatre jeunes sur 10 (45 %) répondent être concernés par au moins trois des critères utilisés et un jeune sur dix (10 %) répond oui aux six critères. On notera plus que 15 % des participants disent que se connecter les reconforte et qu'un jeune sur quatre éprouve le besoin de se connecter. Cette relation à l'ordinateur va dans le sens de la recherche de Morahan-Martin et Schumacher [42] qui montre que certains jeunes vont sur Internet pour rechercher du soutien émotionnel, notamment ceux qui

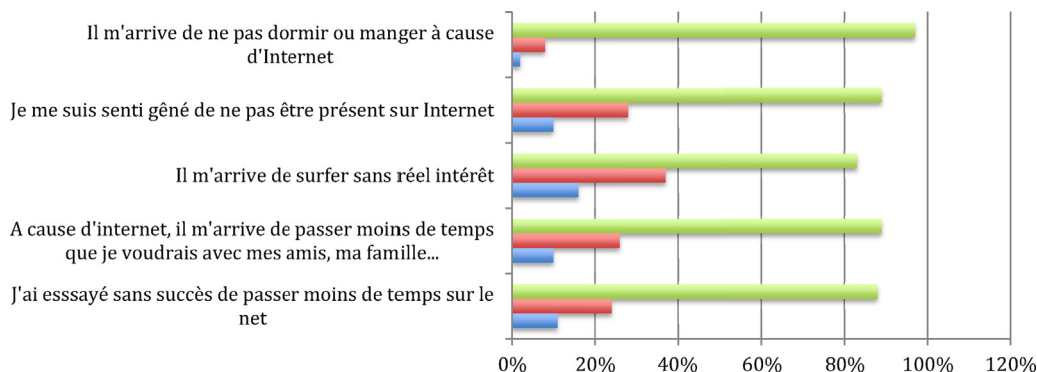


Fig. 2. Usage excessif d'Internet.
Eu Kids Online, Blaya et Alava [9].

Tableau 1
Usage excessif d'Internet chez les collégiens.

	Pas du tout d'accord (%)	Pas d'accord (%)	Ni l'un, ni l'autre (%)	D'accord (%)	Tout à fait d'accord (%)
Parfois, j'ai un besoin urgent de me connecter, même si c'est pour un petit moment	24	14	13	25	24
Je trouve toujours une bonne raison pour rester connecté plus longtemps	28	21	17	19	15
Parfois, le simple fait d'utiliser l'ordinateur me reconforte	26	21	21	18	15
Parfois, je reste en ligne plus longtemps que je n'en ai l'intention	20	12	14	27	27
Parfois, je me dis : «encore un petit peu et je me déconnecterai» mais je reste connecté	28	19	16	18	19

Blaya et Fartoukh [10].

rencontrent des problèmes d'anxiété. De plus, un certain nombre des participants déclare avoir des difficultés à gérer le temps passé en ligne. Ces pourcentages restent préoccupants dans le sens où la recherche sur l'impact de l'usage d'Internet sur la santé physique et mentale des jeunes indique qu'un usage important et prolongé représente un risque pour la santé et la vie sociale [24,25,27,32,43].

Si la difficulté la plus souvent rapportée dans les deux recherches reste la gestion du temps passé sur Internet, il n'en reste pas moins qu'un certain nombre de jeunes ont une relation émotionnelle à leurs connexions et qu'une très petite minorité (2 %) déclare un comportement pouvant très clairement affecter leur santé et leur vie sociale (ne pas dormir et ne pas manger). Il apparaît donc qu'une minorité de jeunes est en état de vulnérabilité et pourrait avoir besoin d'aide.

5. Conclusion

Si la prégnance de plus en plus importante du numérique dans le quotidien des jeunes n'est pas contestable, il s'agit toutefois de rester vigilant quant à une panique morale et une diabolisation de l'outil et il serait intéressant de comparer les résultats obtenus auprès des adolescents avec ceux des adultes usagers du numérique. Enfin, au niveau international, on ne peut contester que plus l'usage est important, plus la prise de risque et la victimisation sont grandes [44]. Toutefois, la recherche montre aussi que plus on est connecté, mieux on maîtrise la technique et moins les incidents ponctuels ont tendance à dégénérer en des relations négatives installées. Notre propos n'est pas de relativiser le problème d'un usage excessif d'Internet. Selon Livingstone et Helsper [45], ce sont les jeunes les plus insatisfaits de leur vie et introvertis qui prennent le plus de risques et passent le plus de temps sur Internet. Selon Wolak et al. [44], ce sont aussi les plus isolés, ce qui les rend d'autant plus vulnérables. La recherche montre une association significative entre les problèmes de santé mentale et un usage excessif d'Internet [24,27]. Selon l'enquête menée par Blaya et Fartoukh [10], plus d'un jeune sur dix déclare chercher du réconfort en se connectant à l'ordinateur et notre revue de littérature indique que les jeunes excessivement connectés sont à risque de rencontrer des problèmes de

santé (ou de les renforcer), de scolarité et d'insertion sociale. Toutefois, il est aussi démontré que les contextes virtuels peuvent être un moyen d'échapper à des difficultés personnelles ou de compenser un manque de compétences sociales qui rendrait la communication hors ligne difficile [46]. Aussi, nous concluons cet article en soulignant la nécessité de mener des recherches sur les processus qui amènent certains jeunes à un usage excessif d'Internet et les moyens de les prévenir, la recherche en France à ce sujet en étant à ses balbutiements.

Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Stiegler B. *La Technique et le Temps. 1. La Faute d'Épiméthée*. Paris: Galilée; 1994.
- [2] Simondon G (nouvelle édition) *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris: Aubier; 1989.
- [3] Livingstone S, Haddon L, Görzig A, Ólafsson K. *Risks and safety on the Internet: the perspective of European children. Full findings*. LSE, London: EU Kids Online; 2011.
- [4] Smith P, Steffgen G. *Cyberbullying through the New Media: Findings from an international network*. Psychology Press; 2013.
- [5] Byun S, Ruffini C, Mills JE, Douglas AC, Niang M, Stepchenkova S, et al. "Internet addiction: metasynthesis of 1996–2006. Quantitative research". *CyberPsychol Behav* 2009;12:203–7.
- [6] Weinstein A, Lejoyeux M. Internet addiction or excessive Internet use. *Am J Drug Alcohol Abuse* 2010;36:277–83, doi:10.3109/00952990.2010.491880.
- [7] Asiri S, Fallahi F, Ghanbari A, Kazemnejad-leili E. Internet addiction and its predictors in Guilan Medical Sciences Students, 2012. *Nurs Midwifery Stud* 2013;1(4):234–9, <http://dx.doi.org/10.5812/nms.11626>.
- [8] Beutel E, Brahler E, Glaesmer H, Kuss D, Wolfling K, Müller K. Regular and problematic leisure-time Internet use in the community: results from a German Population Based Survey. *Cyberpsychol Behav Soc Netw* 2011;14(5):291–6, <http://dx.doi.org/10.1089/cyber.2010>.
- [9] Blaya C, Alava S. *Risques et sécurité des enfants sur Internet: rapport pour la France – résultats de l'enquête EU Kids Online menée auprès des 9-16 ans et de leurs parents en France*. London, UK: EU Kids Online, London School of Economics & Political Science; 2012 <http://eprints.lse.ac.uk/46443/Blaya&Alava>.

- [10] Blaya C, Fartoukh M. Tabby in the Internet in France: uses and harm of the Internet among primary and secondary school children. In: 14^e Conférence annuelle de la Société européenne de criminologie. 2014.
- [11] Kandell J. Internet addiction on campus: the vulnerability of college students. *Cyberpsychology & Behavior* 1998;1(1):11–7. <http://dx.doi.org/10.1089/cpb.1998.1.11>.
- [12] Griffiths M. Occupational health issues concerning Internet use in the workplace. *Work Stress* 2002;16:283–6.
- [13] Park N, Kee K, Valenzuela S. Being immersed in social networking environment: Facebook groups, uses and gratifications, and social outcomes. *CyberPsychol Behav* 2009;12(6):729–33.
- [14] Young KS. Internet addiction: the emergence of a new clinical disorder. *CyberPsychol Behav* 1998;1:237–44.
- [15] Block JJ. Issues for DSM-V: Internet addiction. *Am J Psychiatry* 2008;165(3):306–7.
- [16] Beard KW, Wolf EM. Modification in the proposed diagnostic criteria for Internet addiction. *CyberPsychol Behav* 2001;4:377–83.
- [17] Ko CH, Yen JJ, Chen CC, Chen SH, Yen CF. Proposed diagnostic criteria of internet addiction for adolescents. *J Nervous Mental Dis* 2005;193:728–33.
- [18] Kuss DJ, Griffiths M, Karila L, Billieux J. Internet addiction: a systematic review of epidemiological research for the research for the last decade. *Current Pharmaceut Design* 2014;20(25):4026–52.
- [19] Laconi S, Chauchard E, Girard M, Rodgers RF, Chabrol H. Utilisation problématique d'Internet au sein d'un échantillon de femmes : étude du lien avec les troubles du comportement alimentaire et les symptômes addictifs. *L'Encéphale* 2015. Consulté le 12/05/2015 <http://researchgate.net/profile/stephanie.Laconi/publication/266615891>. [sous presse].
- [20] Young KS, Rogers RC. The relationship between depression and Internet addiction. *CyberPsychol Behav* 1998;1(1):25–8.
- [21] Shapira N, Goldsmith T, Keck P, Kholza U, McElroy S. Psychiatric features of individuals with problematic Internet use. *J Affect Disorders* 2000;57:267–72.
- [22] Anderson K. Internet use among college students: an exploratory study. *J Am Coll Health* 2001;50:21–6.
- [23] Coniglio MA, Muni V, Giammanco G, Pignato S. Abuso e dipendenza da Internet come problemi emergenti di sanità pubblica, 2. *Igiene e Sanità Pubblica*; 2007. p. 127–36 [ISSN: 0019-1639].
- [24] Derbishyre K, Lust K, Schreiber L, Odlaug B, Christenson G, Golden D, et al. Problematic Internet use and associated risks in a college sample. *Compr Psychiatry* 2013;54:415–22.
- [25] Nuutinen T, Roos E, Ray C, Villiberg J, Valimaa R, Rasmussen M, et al. Computer use, sleep duration and health symptoms: a cross-sectional study of 15-year olds in three countries. *Int J Public Health* 2014;59:619–28.
- [26] Ko CH, Yen JY, Yen CF, Chen CS, Chen CC. The association between Internet addiction and psychiatric disorder: a review of the literature. *Eur Psychiatry* 2012;27(1):1–8.
- [27] Ho R, Zhang M, Tsang T, Toh A, Pan F, Lu Y, et al. The association between Internet addiction and psychiatric co-morbidity: a meta-analysis. *BMC Psychiatry* 2014;14:183. Consulté en ligne le 03/05/2015 <http://www.biomedcentral.com/1471-244X/14/183>.
- [28] Yen CF, Hsiao RC, Ko CH, Yen JY. The relationship between overweight/obesity and self-esteem in adolescents: the moderating effects of socio-demographic characteristics, family support, Academic achievement and peer interaction. *Taiwanese J Psychiatry* 2010;24(3):210–21.
- [29] Kraut R, Patterson M, Lundmark V, Kiesler S, Mukopadhyay T, Scherlis W. Internet paradox: a social technology that reduces social involvement and psychological well-being? *Am Psychol* 1998;53:1017–31.
- [30] Yen JY, Ko CH, Yen CF, Wu HY, Yang MJ. The comorbid psychiatric symptoms of Internet addiction: attention deficit and hyperactivity disorder (ADHD), depression, social phobia, and hostility. *J Adolesc Health* 2007;41(1):93–8.
- [31] Kyunghye K, Ryu E, Chon M, Yeun E, Choi S, Seo J, et al. Internet addiction in Korean adolescents and its relation to depression and suicidal ideation: a questionnaire survey. *Int J Nurs Stud* 2006;43:185–92.
- [32] Do YK, Shin E, Bautista MA, Foo K. The associations between self-reported sleep duration and adolescent health outcomes: what is the role of time spent on Internet use? *Sleep Med* 2013.
- [33] Caldera E. Étude de la prévalence de l'addiction chez les 18–25 ans : une étude épidémiologique descriptive effectuée dans la région de Thionville; 2014 (Thèse de doctorat - Université de Lorraine). Consulté le 06/06/2015 : <https://petale.univ-lorraine.fr/notice/view/univ-lorraine-ori-29045?lightbox=true>.
- [34] Hayez J-Y. Quand le jeune est scotché à son ordinateur : les consommations estimées excessives. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2006;54:189–99.
- [35] Laurens E, Gimenez G, Barthelemy S. Internet : de l'usage à l'addiction : analyse textuelle d'entretiens cliniques. [Internet: from use to addiction. Textual analysis of clinical interviews]. *Alcoologie Addictologie* 2011;33(3):227–38.
- [36] Kern L, Acier D. Adaptation française de l'échelle Problematic Internet Use Questionnaire. *Evol Psychiatr* 2013;78(3):357–71.
- [37] Cartierre N, Coulon N, Demerval R. Validation d'une version courte en langue française pour adolescents de la Compulsive Internet Use Scale. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2011;59(7):415–9.
- [38] Le Heuzey M-F, Mouren M-C. Addiction aux jeux vidéo : des enfants à risque ou un risque pour tous les enfants? *Bull Acad Med* 2012;196:15–27.
- [39] Blinka L, Skarupova K, Sevcikova A, Wölefling K, Müller KW, Dreier M. Excessive Internet use in European adolescents: what determines differences in severity? *Int J Public Health* 2015;60(2):249–56.
- [40] Baumgartner S, Valkenburg P, Peter J. Online Sexual Solicitation and Online Sexual Risk Taking: Age and Gender Differences. In: Paper presented at the annual meeting of the Association for Education in Journalism and Mass Communication. Sheraton Boston, Boston: MA Online PDF; 2009. From http://citation.allacademic.com/meta/p375293_index.html.
- [41] Smith P, Steffgen G. Cyberbullying through the New Media: Findings from an international network. London: Psychology Press; 2013.
- [42] Morahan-Martin J, et Schumacher P. Loneliness and social uses of the Internet. *Appl Psychol* 2003 [Journal Articles Paper 2] <http://digitalcommons.bryant.edu/apjou/2>.
- [43] Mazer JP, Ledbetter AM. Online communication attitudes as predictors of problematic internet usage and well-being outcomes. *South Commun* 2012;77:403–19.
- [44] Wolak J, Finkelhor W, Mitchell K, Ybarra M. Online “predators” and their victims: myths, realities, and implications for prevention and treatment. *Am Psychol* 2008;111(63):123.
- [45] Livingstone S, Helsper EJ. Taking risks when communicating on the Internet: the role of offline social-psychological factors in young people's vulnerability to online risks. *Inf Commun Soc* 2007;10(5):619–44.
- [46] Bolton RN, Parasuraman A, Hoefnagels A, Migchels N, Kabadayi S, Gruber T, et al. Understanding Generation Y and their use of social media: a review and research agenda. *J Service Management* 2013;24(3):245–67.